

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HOWELL Signe et Aud TALLE (dir.), 2012, *Returns to The Field. Multitemporal Research and Contemporary Anthropology*. Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press, 276 p., bibliogr., index, fotogr. (Karine St-Denis)

Inspiré d'un séminaire organisé à Oslo en 2006 et d'une rencontre tenue en 2007 à l'American Anthropological Association, le collectif *Returns to the Field. Multitemporal Research and Contemporary Anthropology* rassemble les réflexions de neuf anthropologues sur leurs expériences de retours sur le terrain auprès de populations minoritaires étudiées sur une période allant de 20 à 40 ans. En ce sens, l'ouvrage s'inscrit dans la mouvance réflexive qui marque l'écriture ethnographique des dernières décennies.

Comme le souligne Knauff dans la postface (p. 254-255), de telles études longitudinales (*multitemporal researches*) amènent les anthropologues à observer tant la perte de pouvoir (*disempowerment*) des populations étudiées que la résilience et l'adaptabilité des individus et des groupes. Les collaborateurs inscrivent leur contribution à ces deux antipodes et défendent, tour à tour, des positions positives face à l'adaptabilité et aux pratiques développées pour répondre aux changements, et des positions pessimistes, voire un engagement moral empreint d'un sentiment d'urgence face à la disparition des pratiques culturelles minoritaires. Afin d'illustrer ces deux positions, nous retiendrons ici les contributions de Terence Turner (chap. 1) et de Peter Metcalf (chap. 5). Afin de montrer les similitudes et les différences entre ces deux perspectives, nous les mettrons en contraste à travers trois éléments : le premier terrain, l'implication de l'anthropologue et la perception du changement.

Les premières expériences de terrain de Turner et Metcalf sont similaires par leur inscription dans une démarche anthropologique classique dont l'objectif est de décrire l'organisation sociale d'un peuple autochtone relativement isolé et sans influence étatique et économique majeure (p. 26 et p. 135-136). Turner s'intéresse à la reproduction sociale des Kayapo, un peuple amazonien du centre du Brésil ; Metcalf à la vie sociale dans les maisons longues (*longhouses*) dans une population dayak du centre de Bornéo. Rétrospectivement, les deux auteurs concluent que leurs premières expériences de terrain ont été menées sans un réel intérêt envers les changements probants. Pourtant, ces changements économiques et politiques ont vite fait de marquer l'organisation et la vie quotidienne des peuples. À partir de 1964, les Kayapo sont entraînés dans de vives luttes territoriales mondialement médiatisées – *Kayapo reconquista* (p. 27-29). Pour leur part, les Dayak subissent les impacts d'une triple colonisation : la colonisation occidentale, l'invasion japonaise de 1941 et, à partir des années 1970, une exploitation forestière qualifiée de néocolonialiste (p. 137-141).

Face à ces exigences de transformations venues de l'extérieur, Turner et Metcalf adoptent deux positions opposées. Ressentant une responsabilité morale, Turner s'implique notamment par la réalisation de documentaires (p. 31) et par la fondation du *Kayapo Video Project and Video Archive* (p. 32). Selon lui, ces implications contribuent aussi bien à la description anthropologique qu'au développement de la conscience historique et politique des Kayapo (p. 32). Pour sa part, Metcalf demeure hésitant face à une implication dans les

luttres territoriales et identitaires puisqu'il appréhende que les conséquences de son implication incombent aux Dayak (p. 144). La citation de ses travaux lors d'un procès portant sur des revendications territoriales s'avéra sans réelle utilité (p. 141-142) et ses quelques tentatives médiatiques ne reçurent qu'une froide réception (p. 144).

Turner et Metcalf expriment alors des positions fort distinctes face à ces changements et au rôle de l'anthropologue. Turner en conclut à une résilience des Kayapo (p. 44) et à la pertinence de son implication scientifique et activiste, implication aujourd'hui poursuivie par sa fille Vanessa Fajan-Turner (p. 44-46). Pour sa part, Metcalf termine sa contribution de façon plus pessimiste en montrant que ses travaux répondent peu aux demandes identitaires de la nouvelle génération dayak (p. 144-145) et qu'aucune action étatique n'est mise en place pour favoriser l'affirmation et le développement de ce peuple.

On peut conclure en affirmant que la démarche réflexive et rétrospective des essais qui composent ce collectif sera d'un apport certain pour qui souhaite prendre connaissance des aspects méthodologiques et éthiques des études longitudinales et de l'engagement des anthropologues. Précisons toutefois que ces essais demeurent personnels et offrent davantage des illustrations de parcours singuliers de recherche que des outils analytiques pour appréhender la transformation des peuples traditionnellement étudiés par les anthropologues et les nouvelles pratiques en anthropologie.

Karine St-Denis
Département de lettres et communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières, Québec (Québec), Canada